

LOU ANDREAS-SALOME

femme de lettres germano-russe et l'une des premières femmes psychanalystes

Lou Andreas-Salomé : la femme qui a débordé les hommes

Dans une Europe conçue pour les grands noms masculins, il y eut une femme qui ne demanda pas la permission d'exister, de penser ni d'aimer. Elle s'appelait Lou Andreas-Salomé, et elle fut bien plus qu'une muse : un séisme intellectuel, une force libre à une époque qui exigeait silence des femmes.

Née à Saint-Pétersbourg en 1861, elle côtoya les génies tout au long de sa vie. Non pas à leur ombre, mais face à eux. Nietzsche la désirait avec désespoir. Rilke l'aimait avec dévotion. Freud la respectait comme une collègue. Et tous l'écoutaient.

Lou écrivait, réfléchissait, débattait. Elle fut l'une des premières à explorer la sexualité féminine sous un regard psychanalytique. Elle parla de liberté, du corps, de l'âme et du désir. Elle vécut intensément et choisit un mariage ouvert quand cette idée était pure scandale. Elle aima qui elle voulut, et comme elle voulut.

De quinze ans son aînée, elle fut pour Rilke sa guide, sa maîtresse, son grand amour. Elle lui apprit le russe, l'initia à Tolstoï, à Pouchkine, et à la souffrance magnifique d'écrire avec vérité. Ce ne fut pas un secret : elle fut la femme qui fit de lui un poète.

Lou étudia aussi Nietzsche. Elle le comprit. Elle l'affronta. Et quand il sombra dans la folie, elle avait déjà imprimé une marque indélébile sur sa vie.

Elle mourut en 1937, juste avant que la Gestapo n'émette un mandat d'arrestation à son encontre. Comme si le monde savait qu'on ne pourrait l'enfermer.

Parce que Lou ne se laisse ni emprisonner par des barreaux ni bâillonner par des dogmes. Elle fut, elle est et elle restera la femme qui a débordé les hommes. Et qui marcha seule... car elle savait que cela en valait la peine.